

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



field trialer mais c'est un vigoureux chien de chasse, qui a de qui tenir ses sérieuses qualités sur le terrain puisque le sang de Bang (K. C. S. B. 739) (appelé encore Champion Old Bang) se trouve représenté sur le pedigree avec un fort coefficient

Ce sang est à juste titre le plus estimé actuellement car c'est lui qui coule dans les veines des grands vainqueurs belges et français. Le fameux Rocket R. 1^{er} prix en 1888 aux Field-trials Derby et à ceux du Pointer-Club, 1^{er} prix aux Field-trials du Bouleau en 1894 était lui aussi le produit d'un croisement très en dedans sur Bang. Or le nom de Rocket figure dans le pedigree des meilleurs chiens des dernières générations.

La tête de Pan présente une coloration assez particulière qui était extrêmement rare il y a une quinzaine d'années mais qui est plus fréquente aujourd'hui, je crois que cette disparition partielle du pigment est un effet de la consanguinité. M. Edward Laverack qui fut un maître dans l'art difficile des unions en dedans pour la race des setters anglais fit naître beaucoup de chiens *tape à l'œil* et même sans taches du tout; je ne crois pas que c'était à dessein, car comme il le dit lui-même la robe n'est

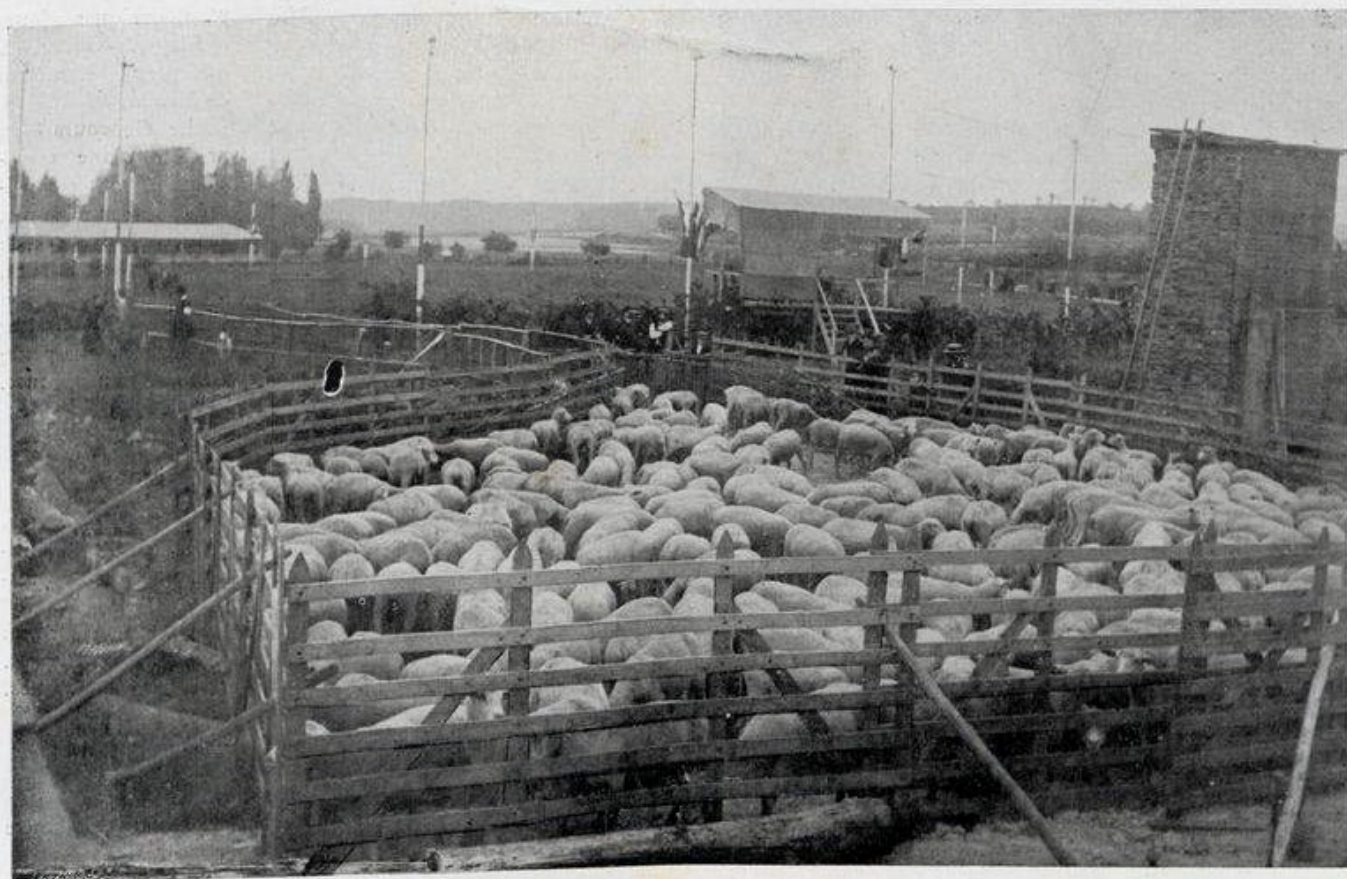
Concours de Chiens de Berger

A LISY-SUR-OURCQ

Le chien de berger est, paraît-il, la plus ancienne de toutes les races de chien. Autrement dit c'est sous la forme de chien de pasteur, de gardien de troupeaux, que l'homme a commencé de s'attacher à lui, cet animal qui a mérité le titre de son « meilleur ami ».

Si nous en croyons M. Reul, le savant zootechnicien belge, il descend du « *Canus palustris* », chien des tourbières appelé aussi *chien sauvage* d'Europe, dont les débris squelettaires ont été retrouvés en Suisse dans les habitations lacustres.

Ce qui n'est pas douteux c'est le grand pas que l'emploi du chien pour garder les bestiaux a fait faire à la civilisation, en



CONCOURS DE CHIENS DE BERGER DE LISY-SUR-OURCQ. --- LA PISTE VUE D'UN PARC A MOUTONS.

Photo du S. U. I.

permettant à la Société humaine de passer de l'état sauvage à l'état pastoral. Malgré cet antique lignage, et la valeur des services rendus, le chien de berger en France surtout était tombé dans un délaissement absolu.

Les bergers eux-mêmes, les premiers intéressés à la conservation et à l'amélioration de nos races locales, les avaient laissé dégénérer.

Ce qui est certain, c'est que les trois-quarts des bergers —

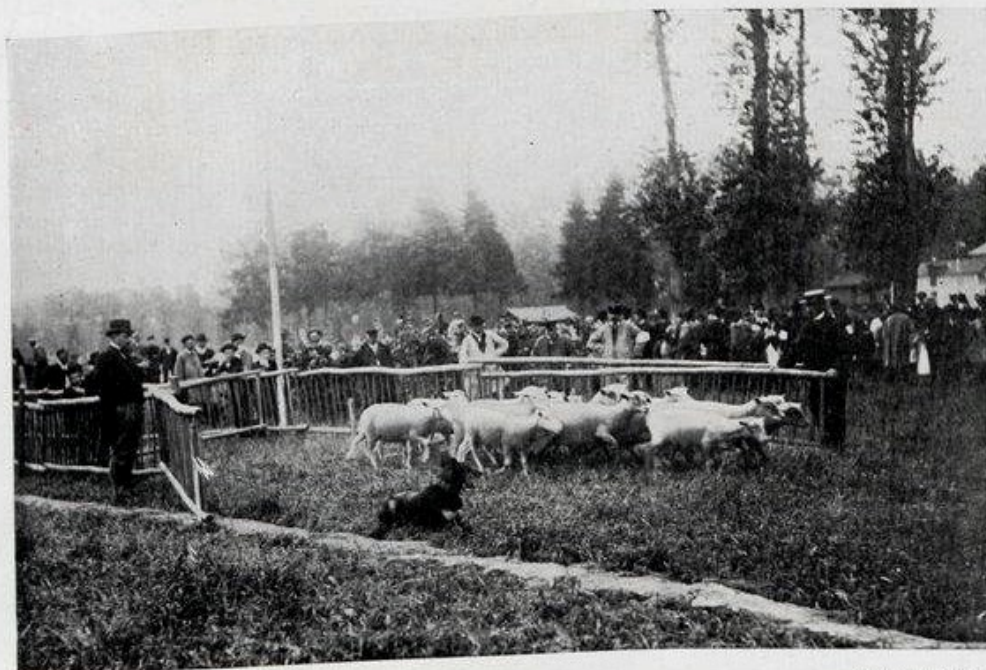
nous parlons surtout de ceux qui n'ont à conduire que de petits troupeaux — n'ont pas de chien ou bien se font accompagner et aider par des animaux complètement étrangers à un métier pour lequel ils ne sont pas nés.

Ce sont, en général, des chiens de chasse bâtards ou des corniaux, car le berger ne dédaigne pas d'envoyer un coup de fusil à l'occasion.

Or il faut, non seulement une intelligence développée, mais encore des aptitudes spéciales, que seul lègue l'atavisme, pour bien remplir le rôle difficile dévolu au chien de berger.

L'intelligence, l'entente des manœuvres qu'il doit exécuter, l'amour des bêtes qu'il mène lui sont innées, c'est de ses ancêtres qu'il les tient, car c'est par une longue descendance que se sont transmises ces facultés dont l'origine est dans le dressage primitif, mais qui se sont développées naturellement en lui, parce que tous ses ancêtres les ont possédées et qu'on s'est efforcé de diriger leurs aptitudes toujours dans le même sens.

Le chien de berger, né de chiens de race, bien dressés et ayant fait leurs preuves, sera toujours meilleur que celui qu'on prendra au hasard, si parfait que soit le dressage de celui-ci, et encore ce chien sans race, si habile qu'il devienne, ne pourra



SORTIE DU PARC.

Photo du S. U. I.



CONCOURS DE CHIENS DE BERGER DE LISY-SUR-OURCQ. — PASSAGE DE LA BANQUETTE.

donner une descendance en la quelle on retrouve ses qualités.

Les Anglais maîtres en ces matières l'ont fort bien compris et leur colley écossais bien inférieur comme qualités, comme intelligence à nos chiens français a pris une place que ceux-ci auront quelque peine à reconquérir parmi les amateurs.

Aussi faut-il signaler d'une façon toute particulière le Club français du chien de berger », fondé au mois de mai 1896, autorisé par arrêté ministériel le 20 juillet suivant, et qui a pour but d'encourager par tous les moyens possibles, l'amélioration, l'élevage et le dressage de nos races françaises, de chiens de berger et de bouvier :

« 1^o En organisant, alternativement, suivant ses ressources, dans différentes contrées, des concours de chiens de berger au travail, et des expositions.

« 2^o En vulgarisant, par la gravure, les plus beaux types de chiens, en y ajoutant la description de chaque variété, afin de faciliter le choix des reproducteurs et renseigner les éleveurs.

« 3^o En invitant ses adhérents à faire inscrire leurs élèves bien typés au L. O. F. (Livre des origines Français), 40, rue des Mathurins, à Paris, afin de faire connaître aux amateurs les chiens de race suivie.

« 4^o En sollicitant toutes les Sociétés d'agriculture et les comices agricoles à récompenser, dans leurs assises annuelles, les chiens de berger ou de bouvier.

« En plus des concours et des expositions qui coûtent toujours très cher, disait M. Boulet à une des dernières réunions du Comité, le club voudrait arriver à pouvoir acheter, parmi les meilleurs chiens des races de Brie et de Beauce, quelques très beaux étalons, qu'il mettrait en pension chez certains de ses membres, où, pour ne pas perdre de leurs qualités, ils travailleraient journellement, soit à la garde des troupeaux en plaine et à la bergerie, soit à la conduite des troupeaux sur route et aux marchés. Ces chiens bons et beaux seraient destinés à saillir, pour une somme très modique, les chiennes de mêmes races appartenant aux membres du club ou à leurs serviteurs.

« J'estime que cela ferait faire en France, en quelques années, un très grand pas à l'amélioration de chaque race comme type, beauté et qualités.

C'est parce que les Anglais qui ont la science d'élevage infuse savent soigner leurs chiens, détruire les ignobles parasites qui infestent les nôtres, qu'ils arrivent à faire aimer le chien propre et soigné qu'ils présentent.

Le grand Concours annuel organisé par le Club a eu lieu il

y a quelques jours à Lizy-sur-Ourcq, à quelques kilomètres de Meaux.

Le Concours était précédé d'une exposition où ont été primés les meilleurs types de nos races de Brie et de Beauce, dont une Commission spéciale vient d'arrêter il y a un mois à peine la description suivante.

CHIEN DE LA RACE DE BEAUCE

Tête : A poil ras.

Poils du corps : Plutôt gros, court, presque ras.

Oreilles : Droites si elles sont coupées,

droites recourbées du haut si elles sont laissées naturelles.

Ergoté double aux deux pattes de derrière.

Queue entière formant le crochet à l'extrémité.

Taille : 0^m60 à 0^m70.

Chien solide, bien charpenté, bien musclé.

Couleurs : Noire avec ou sans taches feu ou fauves à la tête et aux pattes ; fauve ; gris ; gris avec taches noires.

(Les chiens marqués de feu aux 4 pattes sont dénommés *Bas-rouges*).

CHIEN DE LA RACE DE BRIE

Tête : Garnie de poils formant moustaches et sourcils laissant l'œil à découvert ou le voilant très légèrement.

Poils du corps : Long, laineux.

Oreilles : Droites si elles sont coupées, droites recourbées du haut si elles sont laissées naturelles.

Ergoté double aux deux pattes de derrière.

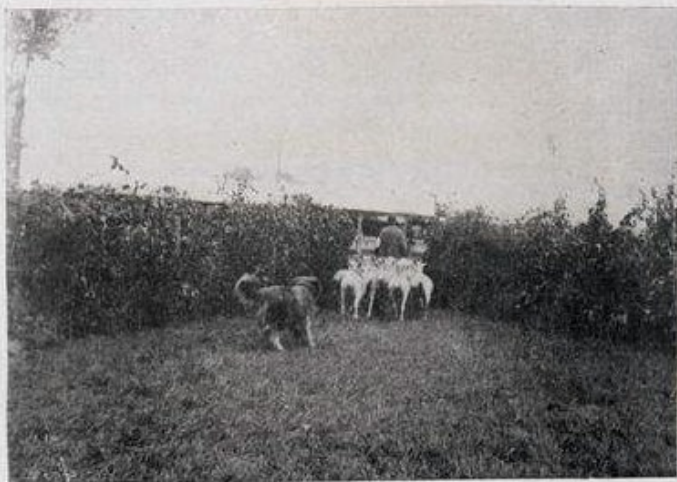
Queue entière formant le crochet à l'extrémité.

Taille : 0^m55 à 0^m65.

Chien solide, bien charpenté.

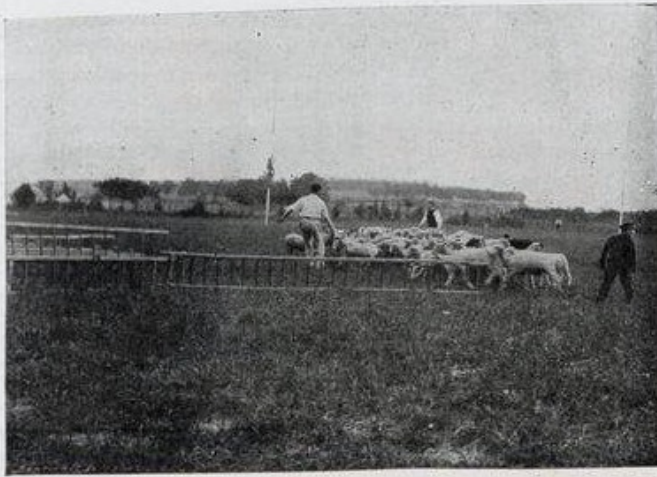
Couleurs : Gris noir ardoisé ou noir parsemé de quelques poils blancs ; fauve ; gris fer ; gris fauve.

Les lauréats du concours de beauté ont été pour les chiens de Brie : MM. H. Sauret, dont le superbe *Camarade 1^{er}* avait



Cliché de M. H. Lemoine.

PASSAGE ENTRE DEUX HAIES



Cliché de M. H. Lemoine.
CONDUITE DES MOUTONS AUX PARQUETS.

déjà obtenu le premier prix aux Tuileries; Chaput, Léon Gérard, etc.; pour les chiens de Bauce; MM. Derossy, également un des grands lauréats des Tuileries, Thibaut, F. Léger, etc.

Le concours sur le terrain a été particulièrement réussi.

Il était divisé en trois catégories: pour chiens de bergers, pour chiens de bouviers et conducteurs de bestiaux, et enfin en un concours d'embarquement.

Le travail des deux premières catégories était identique: Il consistait à conduire un troupeau de 25 moutons d'un parc à un autre, sur une piste en fer à cheval de 6 mètres de large et d'environ 300 mètres de parcours, tracée par des raies de charrue et comprenant 3 obstacles: une banquette de terre, un fossé à sec et un passage rétréci entre deux haies (la largeur n'en était que de 1 mètre 50).

Le chien ne doit ni laisser les moutons sortir de la piste, ni les mordre à l'oreille, à la gorge, aux pattes de devant, au ventre, ni profondément à la cuisse, ni aboyer;

Ce concours a rencontré quelques critiques auprès des spécialistes qui se sont étonnés qu'on imposât le même travail à deux genres de chiens différents.

Il est facile de comprendre, cependant, dit M. Sauret dans *l'Éleveur*, que le travail du chien de berger ne peut être le même que celui du conducteur.

Que fait habituellement le chien de berger?

Il garde un troupeau en plaine. Eh bien! que faut-il lui demander au concours? Son travail habituel.



Cliché de M. H. Lemoine.
MOUTONS RANGÉS DANS LES PARQUETS A L'INSTAR DU MARCHÉ DE LA VILLETTE.

En quoi consiste-t-il? A *battre son côté*, comme on dit en terme de métier, ou autrement *sa raie*. Au commandement du berger: *Va te ranger*, il doit partir sur les côtés, en *balladeur* et veiller seulement à ce que les moutons ne s'écartent pas dans la propriété d'autrui.

Si le berger voit que, sur un côté, les moutons se dérangent, il doit, de son poste, commander de la voix et diriger de la main son chien pour le faire venir sur le côté qu'il faut.

Habituellement, un berger, a deux chiens: un chien d'écart qui s'occupe de la partie éloignée du champ ou de la plaine, et un chien de main qui surveille la partie près du berger.

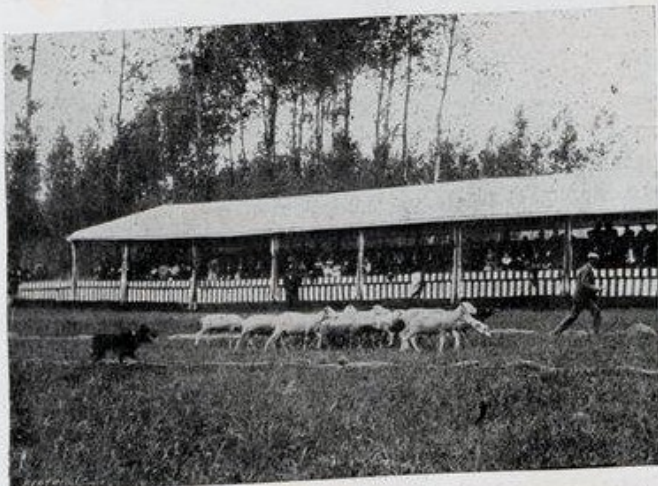
Ce travail différent de celui des chiens de conducteur ne se trouve donc pas être mis en évidence par ce qu'on exige des chiens au concours, il conviendrait donc de modifier légèrement ce dernier.

Du reste la supériorité des chiens de bouvier s'est affirmée d'une façon éclatante. On a particulièrement admiré leur habileté à embarquer les animaux et à les ranger dans les parquets spéciaux installés à l'instar de ceux du marché de la Villette.

Le Grand Prix d'honneur du concours sur le terrain (bergers) a été accordé à M. Tilliers.

Pour les chiens des conducteurs de bestiaux, le Prix d'honneur revient à M. Léandre Leclerq.

Les récompenses de concours d'embarquement ont été remises à MM. Louis Leys, Fontaine, Schneider, Gathé, Daniel, Perrie et Leclerq.



Cliché de M. H. Lemoine.
SUR LA PISTE.



Cliché de M. H. Lemoine.
EMBARQUEMENT.